

---

## Les apocryphes bibliques

Même si le Moyen Age n'est plus une époque féconde pour la littérature apocryphe, de nombreux aspects de la civilisation du VII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle sont influencés et parfois même déterminés par les textes non canoniques. La mise à l'index de ces livres (notamment par le fameux décret attribué à Gélase, qui date du VI<sup>e</sup> siècle et contient un catalogue des apocryphes<sup>1</sup>) n'a pas empêché leur large diffusion et leur pénétration — directement ou par l'intermédiaire d'autres textes — dans la liturgie, les arts, la littérature ou même les doctrines de l'Eglise... Malgré la fonction importante que les apocryphes avaient au Moyen Age, on doit constater qu'à l'heure actuelle, ce domaine reste encore assez peu étudié. « L'histoire des textes apocryphes pendant le haut et le bas Moyen Age et leur emprunt successif, opéré par les liturgistes, les prédicateurs, les hagiographes, les prosateurs et les poètes, sont tout à fait à tracer »<sup>2</sup>.

La popularité des apocryphes s'explique par une curiosité pour des détails passés sous silence, ou peu commentés, des événements qui figurent dans la Bible; c'est ainsi par exemple que les récits apocryphes concernant l'enfance de la Vierge ou celle de Jésus deviennent si prisés au Moyen Age. D'un autre côté, certains épisodes extraordinaires ou

1. Reproduction fac-similé de cet index dans A. DUFOURCO, *Etude sur les Gesta Martyrum romains*, t. 4 : *Le néo-manichéisme et la légende chrétienne*, Paris, 1910, pp. 173-175; édition du texte dans *PL*, 59, 162-164.

2. A. CORNAGLIOTTI, « Apocryphes et mystères », dans *Le théâtre au Moyen Age*, Actes du II<sup>e</sup> Colloque de la Société internationale pour l'Etude du Théâtre médiéval (Alençon, juillet 1977), Montréal, 1981, p. 69.

surnaturels de la vie du Christ ou des Apôtres, relatés d'une manière exagérée dans les apocryphes, correspondaient bien à la soif du merveilleux qui caractérisait la piété médiévale; les *Actes* apocryphes des apôtres satisfaisaient à ce besoin. D'autres apocryphes — du genre apocalyptique — s'intégraient dans la culture médiévale de par leurs principaux thèmes (descente aux enfers; visite des ciels) qui s'accordaient parfaitement avec les préoccupations essentielles des hommes de l'époque. Il faut noter également qu'« apocryphe » ne signifie pas nécessairement hérétique ou hétérodoxe; si certains livres non canoniques proviennent effectivement (du moins en partie) d'un milieu gnostique, docétiste, etc., d'autres livres n'ont pas été acceptés dans le canon des Ecritures principalement en raison de leur penchant trop accentué pour le merveilleux, l'extraordinaire, dépassant les limites raisonnables de la conception chrétienne du miracle. Inversement, les hérétiques médiévaux ne se distinguaient pas par un engouement excessif pour les apocryphes : certes, ils en connaissaient plusieurs, mais l'utilisation des apocryphes est restée plutôt limitée chez eux.

La situation ne semble pas identique en Orient byzantino-slave où, dans la propagation de la littérature apocryphe, les hérétiques bogomiles ont probablement joué un rôle important. De même, pendant que l'Europe occidentale se contente de recevoir (traduire ou adopter) les produits d'une littérature apocryphe ancienne — en tout cas, antérieure au VII<sup>e</sup> siècle —, l'Orient ne cesse encore de créer de nouveaux livres, même s'ils sont bâtis le plus souvent selon le modèle d'apocryphes connus. L'apocryphe médiéval le plus original, le « livre secret » des Bogomiles et des Cathares, a été composé en Orient, probablement à Byzance.

## LE DOMAINE OCCIDENTAL

### *Les apocryphes les plus populaires*

En Europe de l'Ouest, « dès les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, et plus encore au XIII<sup>e</sup>, les livres bibliques apocryphes sont tombés dans le domaine des connaissances courantes »<sup>3</sup>.

Les livres les plus populaires « complètent » avant tout le Nouveau Testament dont certaines « lacunes » pouvaient intriguer les lecteurs. Les évangiles apocryphes de l'enfance de la Vierge et de celle de Jésus-Christ se trouvent parmi les apocryphes les moins « hérétiques » et les plus influents sur la civilisation médiévale.

3. P. ZUMTHOR, *Histoire littéraire de la France médiévale, VI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1954, p. 99.